

américain, alors qu'un peu moins du quart des exportations américaines sont destinées au Canada. Si l'économie américaine éternue, le Canada risque d'attraper une pneumonie. Il est sage de votre part de garder un œil sur nous autres *Yankees*.

Un cas aigu d'orgueil national

La deuxième raison est ce dont je veux discuter ce soir, une raison qui, je pense bien, doit être un problème agaçant permanent pour les Canadiens. Il s'agit de l'isolement de plus en plus accentué des États-Unis, qui découle d'un cas aigu d'orgueil national. Notre secrétaire d'État proclame que les États-Unis sont plus fiers et perspicaces que toute autre nation. Le Président déclare que nous menons la barque. Le sénateur Jesse Helms chevauche le Sénat américain, un chauvin qui rejette le concept d'une collectivité mondiale basée sur la règle de droit. Washington s'exprime en qualité de seule superpuissance, et les normes internationales s'appliquent aux nations inférieures.

Il est vrai, peut-être, que jamais dans l'histoire du monde une nation isolée n'a exercé l'influence prééminente que les États-Unis ont exercée sur le reste du monde au cours du 20^e siècle. La question devient maintenant : que nous réserve le 21^e siècle? Ce siècle sera-t-il un autre siècle américain? Ou cette grande puissance pourrait-elle perdre de la vitesse, être évincée, et le 21^e siècle devenir le siècle anti-américain?

La réponse est que cela dépend si les États-Unis tentent de perpétuer une hégémonie américaine mondiale en tant que seule superpuissance militaire au monde – ou s'ils cherchent à exercer un leadership constructif en tant que membre coopératif dans le cadre d'une communauté internationale pacifique gouvernée par la règle de droit. Confrontation ou coopération?

Malheureusement, le Congrès et les dirigeants américains semblent déterminés à faire de la puissance militaire l'instrument primordial de la politique étrangère de leur pays. Les États-Unis sont maintenant la seule nation de l'histoire à avoir formellement divisé le globe en zones militaires et nommé un général ou un amiral en guise de commandant en chef au sein de chaque zone. Près d'un quart de million de militaires en uniforme sont assignés en permanence à ces commandants, armés jusqu'aux dents et prêts à intervenir militairement non pas dans un, mais dans deux conflits n'importe où dans le monde, et à gagner presque simultanément les deux guerres. Le président Clinton a proclamé qu'il agira de manière multilatérale si possible, mais qu'il est prêt à intervenir unilatéralement au besoin.

Présence militaire avancée

En jargon courant, cette attitude agressive est appelée « présence militaire avancée ». En fait, ce n'est rien de plus qu'une diplomatie appuyée par la force armée qui, par une menace implicite d'intervention militaire, est conçue pour influencer et contrôler les événements à l'avantage des États-Unis. Cette approche conflictuelle face aux relations extérieures est extrêmement négative, parce qu'elle est basée sur la coercition plutôt que sur des efforts visant à élaborer des solutions positives et mutuellement profitables. Elle crée également des pressions pour que l'on ait recours